



2<sup>e</sup> Université européenne de l'Accueil de nouvelles populations  
Pré rencontre régionale Poitou-Charentes

## L'art contemporain et la culture pour favoriser l'attractivité des territoires et contribuer à leur identité

*Vendredi 25 avril 2008 - Maison de la nature de Civray*

Une trentaine de participants se sont réunis le vendredi 25 avril 2008 à Civray, pour échanger autour du thème « Art contemporain, entreprises et territoires », dans le cadre de l'Université européenne de l'accueil de nouvelles populations (18-20 juin, Clermont-Ferrand). Artistes, techniciens d'intercommunalités, membres de conseils de développement de Pays, consultants, chefs d'entreprises, responsables associatifs et directeurs d'institutions culturelles... cette pré-rencontre a réuni un large public, tant institutionnel que citoyen.

### Mots introductifs & cadrages

#### Le Pays Civraisien et l'accueil

Comme l'a souligné le Président de la communauté de communes du Civraisien (représentant du Pays) tout doit être fait pour maintenir le tissu économique. Le Pays s'inscrit dans cette démarche d'accueil en travaillant sur l'identité du territoire et la culture -chemins de randonnées, patrimoine.... Il accueille notamment de nombreux britanniques (10% dans certaines communes et 2500 anglais l'hiver au total). Le Pays accueille également des personnes dans la zone périurbaine de Poitiers. « Nous agissons pour une ruralité vivante et réactive » souligne le Président. Pour cela, le Pays s'est associé au Pays des Six Vallées pour une candidature commune Leader, sur la thématique Art contemporain et nature. Un outil de travail exceptionnel.

#### Face aux mobilités, développer l'identité du territoire et créer une ambiance attractive grâce à la culture

Après avoir présenté le Collectif Ville Campagne (voir [installation-campagne.fr/collectif-ville-campagne.php5](http://installation-campagne.fr/collectif-ville-campagne.php5) pour en savoir plus), Olivier Denoual, chef de projet au sein de cette association nationale a rappelé que l'objectif de cette journée est d'apporter de la matière (expériences, questions, problèmes...) pour l'Université européenne de l'accueil. Le thème 2008 de l'Université : « Quelles communications pour quel accueil » permet de broser à la fois la communication externe (promotion), la communication interne (culture partagée de l'accueil) et la communication entre acteurs locaux, souvent cantonnés dans leur secteur.

Olivier a également apporté quelques éléments liés aux politiques d'accueil. Tout d'abord le contexte actuel de mobilité, mobilités professionnelles, résidentielles (de plus en plus) ou récréative ; quotidiennes ou ponctuelles ; voulues ou subies... Ces fortes mobilités sont l'expression d'une mutation profonde de la société. Pour le Collectif Ville Campagne, il s'agit de saisir l'opportunité de ces mobilités pour faire du

développement local. Une politique d'accueil est une politique de développement local qui prend en compte ces dynamiques migratoires et ces nouvelles mobilités. Elle s'appuie sur **3 conditions d'accueil : les conditions économiques, les conditions de réceptivité (logement etc.) et les conditions d'habitabilité (loisirs, services...).** Agir sur l'attractivité de son territoire nécessite d'agir sur ces 3 piliers.

Face à ces mutations, comment les territoires peuvent agir, travailler à leur identité, développer une ambiance culturelle facteur d'attractivité, que peut apporter l'art dans l'accueil et l'intégration des populations ? Voilà les enjeux de la journée.

Partenaire du Collectif, l'IAAT (L'Institut Atlantique d'aménagement des territoires) a co-organisé cette journée ([www.iaat.org](http://www.iaat.org)). Jacky Denieul a rappelé la collaboration entre les deux organismes puis a présenté brièvement le travail de l'IAAT sur « Créativité et territoires » (par exemple : prospectives territoriales et science fiction).

## Expériences présentées

### Une industrie au service des plasticiens

*François Cherel, directeur de Brionne Industrie, entreprise de mécanique générale et de précision travaillant le métal, de 28 salariés.*

Cette PME qui travaille pour l'industrie réalise aussi des commandes pour des artistes plasticiens : sculptures monumentales, installations... Tout a commencé par une rencontre avec le directeur de l'école d'arts plastiques de Châtelleraut, qui a débouché sur la commande d'une statue par la Ville. Loin d'être un argument financier, pour l'industriel, il s'agit surtout d'apporter des solutions techniques à des problématiques artistiques : comment faire pour planter 320 tubes d'aluminium de 6 m de haut dans une chapelle, par exemple ? Au-delà de cet intérêt technique, François Cherel explique que la réalisation de ces œuvres apporte du plaisir aux ouvriers tout en valorisant leurs compétences. Cela permet aussi de casser le rythme et de souder l'équipe autour d'un projet innovant... en montant une œuvre jusqu'à 1 heure du matin la veille du vernissage par exemple ! Enfin, le travail avec un artiste permet une ouverture incroyable puisqu'il faut accepter sa présence, sa direction, apprendre à ne pas commenter l'œuvre mais à se positionner techniquement. Désormais engagé dans le mécénat, François Cherel estime que les PME doivent soutenir et faire connaître les artistes locaux. Mais il leur manque bien souvent une direction dans les choix artistiques. L'industriel déplore l'absence de liens entre les entreprises et le territoire, et le manque de fédération entre les collectivités.

### Une école d'arts plastiques en pleine campagne

*Pascale Gadon, le Pac'Bô (Pays Horte et Tardoire)*

Artiste visuelle originaire du territoire, Pascale Gadon observait deux manques : d'une part celui des arts plastiques à la campagne, d'autre part, celui de structures intermédiaires entre les cours de dessin et les Beaux Arts. Elle a donc souhaité monter une école d'arts plastiques mais se posait la question : privée ou publique ? et dans ce cas, comment convaincre les collectivités ? Deux communautés de communes ont accepté de soutenir ce projet, ce qui a permis de débloquent d'autres aides (Région...). Pascale a d'abord réalisé une enquête. Il est apparu que 300 personnes étaient intéressées. Puis il a fallu rechercher des locaux permettant d'accueillir l'école en permanence (car il ne s'agissait pas de simples cours). Un choix expérimental a été effectué : l'installation de l'école, pendant 4 ans, dans la propriété de Pascale. Avec l'idée d'avoir plus de poids pour convaincre les élus 4 ans plus tard. Dès l'ouverture en novembre 2006, le Pac'Bô a accueilli plus de 70 élèves. A partir de la 2<sup>e</sup> année, un nouveau fonctionnement a été mis en place, par semestre ou trimestre avec un artiste en résidence, autour de son œuvre. Chaque fin de session se termine par une exposition de tous les niveaux. Les artistes en résidence reçoivent également une commande : créer une pièce ou une œuvre pérenne à partir d'un espace public du territoire. Aujourd'hui, le Pac'Bô se porte bien, il s'est créé une véritable dynamique autour de ce projet, une résidence a entraîné un projet de jardins suspendus avec une classe de collégiens, et l'école va déménager dans une ancienne tuilerie.

## Le Nombriil du Monde et son émulation culturelle

*Gabriel Lucas, directeur du Nombriil du Monde à Pougne-Hérisson*

Le festival du Nombriil du Monde est né de la rencontre entre un artiste conteur, Yannick Jaulin, et le village de Pougne-Hérisson. De ce festival fédérateur est né « Jardin d'histoires », lieu de diffusion artistique permanent, qui a la spécificité d'être un jardin. Ce jardin fait partie de différents réseaux dont l'association Les Arts du chemin (qui promeut cette forme artistique, cousine des arts de la rue mais en lien avec la nature et le territoire) et un réseau qui rassemble d'autres jardins de diffusion culturelle. Réunis lors de rencontres en 2005, ces jardins culturels ont constaté des approches nouvelles dans le travail culturel sur un territoire : de plus en plus de compagnies s'implantent en milieu rural, de plus en plus de lieux accueillent des résidences, les artistes (conteurs, artistes de rue) font alors un travail en lien fort avec le territoire, interactif, avec collecte d'éléments locaux et non des spectacles « plaqués ». Ces projets amènent donc à créer du lien localement et entre les différents acteurs : entreprises, élus, travailleurs sociaux... Il se crée aussi une nouvelle économie de la culture, à travers le mécénat, la participation de la société... Le milieu rural serait-il le laboratoire de la future décentralisation culturelle, qui supposerait l'implication de tous les acteurs locaux et un artiste qui se lie au territoire ? Localement, l'initiative de Yannick Jaulin a essaimé : le CAUE des Deux-Sèvres fait appel à des artistes pour leur regard sensible sur le bâti et l'environnement, le Conseil Municipal de Pougne-Hérisson tente de poser un regard poétique sur la gestion de sa commune...

## Un Frac bipolaire

*Alexandre Bohn, directeur du Fonds Régional d'Art contemporain*

Implantés dans 22 régions, les Frac ont pour mission de sensibiliser la population à l'art contemporain par le biais d'acquisition d'œuvre, de diffusion, de publications... Aujourd'hui, devant l'étendue des collections (739 œuvres en Poitou-Charentes), on se dirige vers des Frac de 2<sup>e</sup> génération, plus proches de musées, car le besoin de conservation de qualité est crucial. En Poitou-Charentes, le Frac est actuellement à Angoulême, où les œuvres sont mal conservées, où les conditions pour réaliser des expositions sont mauvaises. L'idée qui a été trouvée est la mise en place d'un Frac bipolaire, installé sur deux sites :

-Un nouvel équipement à Angoulême, qui accueillera l'administration, un centre de documentation, un espace d'exposition permanente

-Un espace de réserve des œuvres à Linazay, dans le Pays Civraisien. Ce lieu (ancien Cabrilia) accueillera aussi des modules de formations, des expositions temporaires, et des expérimentations sur la manière d'exposer.

## L'avant-garde quitte Paris

*Hélène Mugnier, consultante en stratégie et ressources humaines par l'art, a repéré plusieurs expériences montrant que l'avant-garde artistique se déploie en milieu rural, souvent sous forme de collectifs.*

- **Artskool** : un réseau international de jeunes artistes des beaux-arts et des arts déco, mutualiser les énergies dans un monde réputé individualiste. Une plateforme web les rassemble. Le réseau est basé à Paris (à Main d'œuvres puis à La Générale) mais très peu des artistes y habitent. Au contraire, ils organisent des résidences dans des endroits très isolés. Paris, finalement, est nécessaire pour les partenariats et la légitimité, mais pas pour le processus de création.
- **La Biennale de Paris** : un collectif d'artistes s'est emparé du nom de cette institution éteinte pour fédérer des micro-projets sur des micro-territoires, en l'occurrence des projets immatériels. Le nom « Biennale de Paris » a permis de récolter des financements mais les projets ne sont pas liés à cette ville. La matérialisation de ces « œuvres » est un catalogue.
- **Le syndicat Potentiel**, à Strasbourg : l'une des rares expériences de liens entre artistes et entreprises. 5 artistes vont investir 5 entreprises pour des OPA (offre publique d'art). Des projets impensables dans des grosses entreprises à Paris-La défense, par exemple, mais qui attirent beaucoup de PME. D'ailleurs, le mécénat, actuellement, concerne surtout les PME.

## Les finalités de l'art en milieu rural

Jean-Pierre Cometti, philosophe

Quelles finalités se dégagent de cette question de l'art dans un contexte urbain / rural ?

- Une finalité liée au cadre de vie
- Une finalité de type éducative
- Une finalité sociale, sur la nature et la qualité des relations sociales
- Une finalité de légitimation, tout ce que l'on investit dans l'image et la représentation.

M.Cometti a également insisté sur la nécessité de faire travailler les artistes sur la requalification des lieux et de leurs usages. Le danger vient de la volonté de préserver un lieu comme patrimoine et non lui redonner une nouvelle fonction. Enfin, il a mis en garde contre le « fétichisme de l'objet ».

### Autres expériences présentées :

-**Le Pays Horte et Tardoire** : Le Conseil de développement du Pays, avec l'Université de Pays, a travaillé à forger une identité à ce pays moitié périurbain moitié rural, un projet de développement autre que touristique. Il en est sorti une candidature Leader « Vivre la ruralité aux portes de la ville ».

-**Vima (vivre autrement la migration)** : association pour l'accueil et l'intégration des personnes noires en Vienne, par la médiation. Vima intervient dans toutes les sphères : professionnelle, voisinage, culturelle etc.

### Idées fortes et perspectives

- En milieu rural, la diffusion culturelle n'a pas simplement pour objet de divertir ou d'élargir la culture générale du public mais **favorise le lien social, la rencontre, le dynamisme local**. Il ne s'agit donc pas uniquement de faire de l'évènementiel ou de créer des infrastructures, mais de développer, par exemple, les résidences, la rencontre entre populations et artistes...
- L'artiste (notamment en résidence) apporte une **autre lecture du territoire**, qui peut s'avérer essentielle pour redonner confiance aux habitants (le cas échéant) ou pour forger une identité. D'une manière générale, **la culture est un levier de développement** qui peut permettre d'impulser une dynamique, participe à l'identité du territoire... A condition de travailler sur le long terme.
- La campagne **expérimente de nouveaux arts**, comme les « arts du chemin » (comme les arts de la rue, mais plus proche de l'environnement, du local, de la nature) ; et **de nouvelles manières d'exercer la culture** : diffusion dans des jardins, des granges, création ancrées localement, interactivité entre artistes et publics, mécénat... Peut-être la culture de demain ?
- **Artistes et entrepreneurs sont de plus en plus nombreux à vouloir s'ancrer sur leur territoire**. Mais les liens et la confiance manquent entre les entreprises et les collectivités ; et entre les entreprises et les artistes
- Parfois, **divergences de points de vues** entre des associations de patrimoine au devoir de mémoire et des artistes qui souhaitent redonner vie à des lieux du passé en les transformant
- L'art peut exister à la campagne sans passer par les agglomérations, mais les villes continuent d'être le passage obligé pour la légitimité, la reconnaissance ou les réseaux. Il s'agit de **faire évoluer nos représentations** pour casser cette idée que l'art = ville. Et d'imaginer des solutions pour les cas où la communauté de communes n'a pas pris la compétence culturelle (se tourner alors vers les communes pose des soucis car elles n'ont souvent pas les budgets suffisants)